Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

Greg WOOLF, *Tales of the Barbarians : Ethnography and Empire in the Roman West*

Sarah Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4300>

DOI : 10.4000/anabases.4300

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 310-311

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Greg WOOLF, *Tales of the Barbarians : Ethnography and Empire in the Roman West* », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4300>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Greg WOOLF, *Tales of the Barbarians : Ethnography and Empire in the Roman West*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Greg WOOLF, *Tales of the Barbarians : Ethnography and Empire in the Roman West*. Blackwell Bristol Lectures on Greece, Rome and the Classical Tradition, Chichester-Malden, Wiley-Blackwell, 2011, VIII, 167 p.
89, 95 dollars / ISBN 9781405160735.

- 1 Ce court ouvrage est issu de plusieurs conférences et *workshops*. Dans la lignée de ses précédents travaux sur les provinces romaines, Greg Woolf y livre quelques perspectives sur l'ethnographie telle qu'elle a été pratiquée de Polybe à Ammien Marcellin. L'auteur est conscient (p. 13) que la chose précède de très loin le mot, puisque la science ethnographique naît comme genre dans le courant du XIX^e siècle. Mais ce qui l'intéresse, ce sont les circuits détournés, les canaux incertains par lesquels transite, dans l'Antiquité gréco-romaine, une pré-ethnographie fort composite.
- 2 Cet essai est sous influence : Woolf connaît ses *french theorists* (p. 5 et p. 62, entre autres) et la mise en procès de l'orientalisme par E. Said ; il fait aussi grand usage des clés de lecture offertes par les historiens de l'époque moderne, en particulier R. White, inventeur du « middle ground » ou J. Clifford et son « squanto effect ». L'« alien wisdom » d'Arnaldo Momigliano devient dès lors une « native wisdom » (p. 27). L'Auteur propose en définitive un cheminement libre de la réflexion, si bien que les différents chapitres peuvent être pris isolément et lus en désordre.
- 3 Dans l'Occident romain qui est, en partie, une création impériale (p. 4) et dont l'uniformité latine semble bien poreuse (qu'on songe à la Grande Grèce ou à l'Afrique punique), des hommes ont décrit les territoires conquis et ils ont jeté des ponts entre

les peuples. Ils ont recouru à l'autopsie, mais aussi à la lecture de leurs prédécesseurs. À cet éternel balancement entre choses *uisa uel lecta* (Ammien, XXII, 8, 1) répond l'hybridité de tout écrivain ancien amené sur le terrain de l'ethnographie, à l'image de Trogue Pompée, gaulois et romain (p. 31), ou de Favorinus qui, tout arlésien qu'il est, revendique sa grécité. Puis il reste le problème, à jamais irrésolu, de l'oralité, auxiliaire de toute transmission d'informations.

- 4 Le savoir ethnographique de l'Antiquité nous conduit à remettre en question nos propres catégories. Greg Woolf rend aux Anciens leur pertinence, il les défait de leurs supposées naïvetés et nous renvoie à nos propres insuffisances intellectuelles, citation d'E. Bickerman à l'appui : « The "Cro-Magnon" race of our textbooks or the "Semites" as the sub-stratum of "Semitic" languages are fictions of a different kind but hardly of a higher value than the Trojan myth of Rome » (p. 38). Force est en outre de constater l'omniprésence des barrières analogiques : les voyages de Polybe dans l'Atlantique ou de Strabon en Arabie n'équivalent pas les explorations du capitaine Cook (p. 59-60).
- 5 Et l'on s'aperçoit que, dans les siècles antiques, le discours sur la diversité des peuples peut s'insérer là où le lecteur moderne ne l'attend pas : dans les considérations astrologiques de Manilius ou en ouverture du sixième livre d'architecture de Vitruve (p. 46). On prend également la mesure des apories auxquelles les premiers ethnographes se trouvaient confrontés : chez eux, aucune connexion n'est établie par exemple entre la taille imposante des Celtes et leur régime alimentaire (p. 33).
- 6 L'ouvrage est d'un accès facile, à la limite de la vulgarisation : on n'y trouve que peu de termes anciens, des traductions peut-être trop modernisées parfois et quelques éclairages qui peuvent paraître inutiles (comme le rappel du découpage ethnique voulu par Appien dans son œuvre). Les belles formules y abondent (« Gauls would remain belligerent flies caught in rhetorical amber ») et le lecteur s'étonnera de trouver dans l'Occident romain une mondialisation effective avant l'heure : un poète latin originaire d'Espagne, Lucain, évoque le premier les origines troyennes des Arvernes (p. 116), un évêque de Clermont (Sidoine) le répète des siècles plus tard et c'est ainsi que, peu à peu, « ethnography had become a new species of myth ».

AUTEURS

SARAH REY

Université de Toulouse (UTM)

sarah-rey@hotmail.fr